

e-prep 2004

Dans le système des grades - Licence, Master, Doctorat - les grandes écoles offrent à des jeunes de talent la possibilité d'accéder directement au grade de Master et, au-delà, au doctorat. Elles constituent un dispositif de formation fondé sur une logique d'intégration des connaissances et de cohérence des cursus sur cinq ans, les deux premières années pouvant être mises en commun au sein des classes préparatoires.

Cette formulation, directement tirée du document de stratégie générale de la Conférence des Grandes Écoles, montre à l'évidence que rien de ce qui concerne les Classes Préparatoires aux Grandes Écoles ne peut laisser ces écoles indifférentes et que nous devons partager nos réflexions stratégiques et pédagogiques.

C'est dans cet esprit que nous avons été réunis ici pendant deux journées de travail, d'une grande richesse comme en ont attesté, en début d'après-midi, les comptes-rendus des ateliers : les Technologies de l'Information et de la Communication constituent en effet, à mon sens, un axe majeur de la stratégie pédagogique de l'enseignement supérieur. Je raisonne en terme de TICE et non de e-learning car, comme cela a été montré dans « la journée d'un prof de prépa en 2008 », je crois fondamentalement que ces technologies sont d'abord et surtout un outil au service de l'enseignement en présentiel et ensuite seulement un outil de e-formation : En formation continue qualifiante pour des salariés en activité, l'établissement qui vous accueille a d'ailleurs conservé la notion de regroupements et développé des méthodes de tutorat à distance.

Comme l'écrit Marcel Lebrun, de l'Institut de pédagogie universitaire et des multimédias de l'Université de Louvain-la-Neuve, l'efficacité des nouveaux outils ne se révélera qu'au travers de dispositifs fondés sur les modes d'apprentissage de nos élèves : offrant un large éventail de ressources, s'appuyant sur des interactions entre les divers partenaires, élaborés de manière à atteindre des objectifs qui dépassent la simple acquisition de connaissances, ils influencent les attitudes et les comportements. Les bénéfices des TICE apparaissent, en effet, généralement en terme de qualité et de profondeur des activités mentales générées par les dispositifs pédagogiques innovants qu'elles soutiennent et dépendent étroitement des objectifs pédagogiques fixés.

Peut-être faudrait-il d'ailleurs parler des Technologies de l'Éducation plutôt que des Technologies de l'Information et de la Communication pour souligner qu'elles sont assujetties au développement cognitif, affectif et relationnel du sujet : l'éducation dont je rêve ouvre le sujet, le conduit au-dehors plutôt qu'elle ne l'enferme dans des savoirs immuables à simplement réciter... À EDUCARE, discipliner, dresser, instruire, préférons EDUCERE, conduire vers, faire éclore...

Il est vrai que ces nouveaux outils possèdent un potentiel d'information fantastique mais que faire pour que l'information se transforme en connaissance ? Reconnaissons que, dans la plupart des cas, les TICE ne font que reproduire les formes de l'enseignement magistral : les sites web ou les CDROMs tronçonnent les informations et livrent un savoir peu propice à la construction des connaissances... Ces usages nous retournent l'image d'un enseignement dont le rôle principal reste celui de rendre les têtes bien pleines. Pourtant les apports les plus significatifs des TICE sont certainement à rechercher dans une meilleure compréhension des concepts, là où se développent les compétences, les attitudes et les comportements.

Soyons cependant sereins : nous venons d'inventer l'imprimerie et je suis en train de dire qu'un outil qui ne sert qu'à assurer une plus grande diffusion de La Bible n'a pas un grand avenir... Les TICE, comme l'imprimerie, ont un énorme avenir : à nous de l'inventer !

« L'enseignement peut être regardé comme la mise à disposition de l'étudiant d'occasions où il puisse apprendre. C'est un processus interactif et une activité intentionnelle. Les buts peuvent être des gains dans les connaissances, un approfondissement de la compréhension, le développement de compétences ou encore des changements dans les perceptions, les attitudes, les valeurs et le comportement » disaient Brown et Atkins¹. C'est donc bien à une modification en profondeur de notre rôle d'enseignant et de notre métier que vont nous conduire les TICE. Passer de la sécurité des savoirs à des formes d'enseignement où le savoir se construit ensemble et où l'enseignant devient un partenaire, voilà le challenge !

Cependant l'intégration de ces technologies dans les pratiques ne peut se concevoir sans une meilleure écoute institutionnelle et sociale : à quoi sert de compter des heures de face à face présentiel quand notre rôle est de conduire le sujet apprenant en dehors des sentiers des savoirs immuables ? Comment intégrer la mise au point des outils, mais aussi et surtout l'utilisation des outils conçus par d'autres, dans l'évaluation pédagogique des enseignants ? Comment les futurs maîtres pourraient-ils développer ces formes pédagogiques nouvelles alors que les enseignements qu'ils suivent restent marqués par des pratiques anciennes ? Nous devons faire sortir les TICE du cercle des passionnés qui travaillent chez eux le soir et le week-end, les faire résulter d'une incitation féroce des instances pédagogiques et reconnaître qu'elles sont stratégiques pour la nation.

Je me permets en effet de penser que c'est l'image de l'enseignement supérieur français qui est en jeu ici. Filières d'excellence intégrées du baccalauréat jusqu'au niveau Master, les grandes écoles françaises constituent une référence enviée par nos collègues européens pour leur capacité à associer, à un âge précoce, des éléments de culture générale pluridisciplinaire et une aptitude à intégrer des connaissances académiques et des compétences professionnelles. Les outils pédagogiques que nous aurons mis en ligne participeront au développement international du modèle français d'enseignement supérieur.

¹ « Effective teaching in higher education » G. Brown & M. Atkins, 1988.